

JEUDI 15 JANVIER 2026 – 20H
VENDREDI 16 JANVIER 2026 – 20H

Orchestre de Paris

Andrés Orozco-Estrada
Gautier Capuçon



PHOTO : DENIS ALAÏO

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



La Philharmonie de Paris remercie



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Joan Tower

Fanfare for the Uncommon Woman n° 5

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 2

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »

Orchestre de Paris

Andrés Orozco-Estrada, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

Sarah Nemtanu, violon solo

Olha Dondyk, cheffe assistante (lauréate La Maestra 2024)

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

G7

Les œuvres

Joan Tower (née en 1938)

Fanfare for the Uncommon Woman n° 5

Composition : 1993.

Création : le 20 août 1993, au Joan and Irving Harris Concert Hall d'Aspen (Colorado), par les musiciens de l'Empire Brass Quintet sous la direction de la compositrice.

Effectif : 4 trompettes.

Durée : environ 5 minutes.

En 1986, Tobias Picker, compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Houston, décide de célébrer le 150^e anniversaire de l'indépendance du Texas (qui, jusqu'en 1836, était un territoire mexicain) en commandant des fanfares à vingt et un musiciens. Sollicitée, Joan Tower choisit de faire référence à Aaron Copland, qu'elle admire, et à sa *Fanfare for the Common Man*, très célèbre aux États-Unis. Composée en 1942 à la demande du chef d'orchestre et compositeur britannique Eugene Goossens, pour soutenir l'effort de guerre, la pièce de Copland rend hommage à « l'homme ordinaire », donc à l'ensemble des Américains, sans nommer un héros en particulier.

Si le mot « *man* », comme « homme » en français, peut être employé pour désigner un être humain sans distinction de genre, force est de constater qu'il est généralement associé à un individu masculin. Joan Tower, engagée dans la diffusion et la promotion des artistes femmes, décide de contrebalancer cette connotation et de tourner le dos aux comportements « ordinaires » : elle titre sa composition *Fanfare for the Uncommon Woman* et la dédie aux « femmes audacieuses et qui prennent des risques ». Le succès obtenu entraîne la commande de cinq autres fanfares (la dernière date de 2014). Toutes brèves, comme la pièce de Copland, mais destinées chacune à un effectif instrumental différent, elles sont dédiées à des femmes qui jouent – ou ont joué – un rôle important dans la vie musicale américaine. La programmation de l'Orchestre de Paris permet de toutes les entendre, au fil de la saison 2025-26.

La cinquième des *Fanfares for the Uncommon Woman* est commandée par l'Aspen Music Festival, dans le Colorado, pour l'inauguration du Joan and Irving Harris Concert Hall ; cette salle porte le nom du couple de mécènes américains qui en a financé la construction. Joan Tower a dédié sa pièce à Joan Harris, qui a un jour déclaré : « Collaborer est ce que j'aime plus que tout. Dans ce domaine, je pense que les femmes sont meilleures que les hommes. »

Alors que la *Fanfare for the Uncommon Woman n° 4* (qui sera jouée par l'Orchestre de Paris le 25 février prochain) est destinée à un orchestre symphonique, la *Fanfare n° 5* ne requiert que quatre trompettes, l'effectif le moins important de la série. Joan Tower précise toutefois qu'il est possible d'augmenter le nombre d'instruments en les doublant. Écrire seulement quatre parties instrumentales, dans le même registre, sans possibilité de notes graves, n'en reste pas moins une gageure. La partition spécifie que les trompettes doivent être divisées en deux paires, et les deux couples éloignés le plus possible l'un de l'autre, afin de renforcer l'effet de dialogue.

Dès ses premières mesures, la fanfare fait entendre une cellule de trois notes qui sera son fil conducteur (*sol-mi-ré*). Caractérisée par la mobilité de son tempo (qui accélère peu à peu, puis décélère et réaccélère de nouveau), elle emploie de nombreuses formules mélodiques et rythmiques différentes, qui passent d'un instrument à l'autre, ou d'une paire de trompettes à l'autre. Dans la dernière section, les quatre trompettes jouent en homorythmie pour offrir une conclusion brillante et joyeuse.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La série des *Fanfares for the Uncommon Woman* entre au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de plusieurs concerts qui s'étendent tout au long de la saison 2025-26, sous la direction de Klaus Mäkelä (10-11 septembre), Elim Chan (17-18 septembre), Andrés Orozco-Estrada (15-16 janvier), Oksana Lyniv (25 février), Bar Avni (13 mai) et Han-na Chang (27-28 mai).

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Concerto pour violoncelle n° 2 en sol majeur op. 126

Largo

Allegretto

Allegretto

Composition : 1966.

Création : le 25 septembre 1966, à Moscou, par Mstislav Rostropovitch sous la direction d'Evgueni Svetlanov, pour les célébrations du 60^e anniversaire du compositeur.

Effectif : flûte, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons (3^e aussi contrebasson) – 2 cors – timbales, percussions, 2 harpes – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

L'amitié entre Chostakovitch et Rostropovitch durait depuis plus de quinze ans lorsque le compositeur se décida à écrire une œuvre pour le violoncelliste, à la fin des années cinquante : les deux hommes s'étaient rencontrés en 1943, le jeune Rostropovitch, âgé de 16 ans, entrant cette année-là au Conservatoire de Moscou où il suivit notamment les cours de Chostakovitch, et ils avaient eu par la suite l'occasion de jouer ensemble à plusieurs reprises. Le cadet, suivant les conseils de la femme de l'aîné (« Slava, si vous voulez que Dmitri écrive quelque chose pour vous, le seul conseil que je puisse vous donner est celui-ci : ne lui demandez ni ne lui en parlez jamais »), sut patienter jusqu'en 1959 – une époque où il commençait d'être assez connu et où il avait déjà été le destinataire et dédicataire, notamment, de plusieurs œuvres de Prokofiev, et notamment de la *Symphonie concertante* (1952). Recevant la partition du *Concerto n° 1*, Rostropovitch l'apprit par cœur en quatre jours, au grand étonnement du compositeur (le violoncelliste a admis, bien des années plus tard, n'avoir jamais autant travaillé son instrument que durant ces quatre jours), et tant la création privée que la création publique, deux mois plus tard, furent un succès. Il était donc assez logique que le nouveau concerto de Chostakovitch, écrit très rapidement au printemps 1966, ait également Rostropovitch pour dédicataire – et même plus, car il semble que le compositeur ait laissé le violoncelliste donner son avis sur les passages cadentiels de l'œuvre.

Avant-dernier concerto du compositeur (le *Concerto pour violon n° 2* suivra un an plus tard), le *Concerto pour violoncelle n° 2* prend des allures plus symphoniques que le précédent, dans lequel le soliste se taillait véritablement la part du lion – l’une des raisons pour lesquelles il est plus fréquemment interprété que le *Second* dans les salles de concert. À propos de la nouvelle œuvre, Chostakovitch écrit à son ami Isaak Glikman : « il me semble que le *Deuxième Concerto* aurait pu être appelé la *Quatorzième Symphonie* avec une partie soliste de violoncelle ». Il adopte d’autre part un ton plus intérieur, plus dépouillé, assez caractéristique de la dernière période du compositeur, qui s’ouvre avec cette pièce ainsi qu’avec le *Onzième Quatuor à cordes* ou les *Sept Romances* sur des poèmes d’Alexandre Blok.

“ Cette œuvre [...] semble très simple, mais elle sonne de manière étonnante, comme une sorte de révélation. J’adore ce concerto.

Mstislav Rostropovitch
(entretien avec Oksana Dvornichenko)

Si le concerto emploie la forme traditionnelle en trois mouvements, il déjoue les horizons d’attente de bien des manières, notamment dans sa gestion des équilibres entre soliste et orchestre. Le *Largo* initial, comme l’*Allegretto* central, commencent tous deux avec le violoncelle en solo, dans un climat hésitant, tandis que le finale s’achève, non pas sur l’apogée habituel, mais plutôt en disparition, le violoncelle se fixant sur un long *ré* grave surmonté de quelques percussions sèches. L’on y observe quelques nuances *forte* (un climax, en particulier, dans l’*Allegretto* final, ainsi qu’une sorte de grand crescendo dans le mouvement central), mais l’atmosphère y privilégie plus volontiers les sonorités solistes et les mélanges de timbres typés. L’œuvre accueille en son sein des allusions à d’autres thèmes chostakoviens, citation d’un air populaire entendu dans la rue à Odessa (dans le scherzo central) et réminiscence de Mahler – autre compositeur marqué par le tragique.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour violoncelle n° 2* de Chostakovitch est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 2004, où il fut interprété par Truls Mørk sous la direction de Christoph Eschenbach. Lui a succédé, en 2023, Sol Gabetta sous la direction de Klaus Mäkelä.

EN SAVOIR PLUS

- Bertrand Dermoncourt, *Dimitri Chostakovitch*, Actes Sud, coll. « Classica », 2006.
- Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, traduit de l'allemand par Odile Demange, Fayard, 2006.
- Philippe Ungar, *Un silence inspiré, entretien avec Mstislav Rostropovitch*, Dilecta, 2007.

Antonín Dvořák (1841-1904)

Symphonie n° 9 en mi mineur op. 95 « Du Nouveau Monde »

Adagio – Allegro

Largo

Scherzo: Molto vivace

Allegro con fuoco

Composition : 1893.

Création : le 16 décembre 1893, à Carnegie Hall,
par l'Orchestre philharmonique de New York sous la direction d'Anton Seidl.

Effectif : 2 flûtes (2^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes,
2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, trombone alto, trombone ténor, trombone
basse, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

La *Neuvième Symphonie* de Dvořák suscita lors de sa création un enthousiasme demeuré légendaire, au point que le compositeur, présent dans la salle, dut saluer – comme un roi, dit-il – à la fin de chaque mouvement. Bien qu'enfantée par la grande tradition musicale d'Europe centrale, cette symphonie se présente comme délibérément américaine, et comme un trait d'union entre les deux continents. Accueilli en grande pompe aux États-Unis, Dvořák avait pris le temps de se familiariser avec la tradition populaire américaine, s'initiant aux airs des communautés noire et indienne. Selon ses propres déclarations, il s'efforça d'injecter dans sa nouvelle symphonie moins leur lettre que leur âme, procédant à une réinterprétation savante du matériau populaire.

Au début du premier mouvement, un *Adagio* installe un climat nostalgique, violemment interrompu par des soubresauts qui s'emparent de tout l'orchestre : le ton du plus extrême dramatisme est donné, qui ne quittera plus une page dont l'irrésistible énergie a inspiré nombre de musiques de films. Sombrement préparé par les cordes, le thème, parfaite synthèse de folklore slave et américain, intervient solennellement aux cors : c'est une mélodie de caractère épique qui sert de leitmotiv à toute l'œuvre. Puis c'est un nouveau

thème, plus doux, qui est confié à la flûte avant d'embraser les cordes : le ton américain, très Far West, en est plus accusé et immédiatement évocateur.

Le vaste deuxième mouvement, *Largo*, assume explicitement la référence américaine, puisque Dvořák, qui l'avait d'abord intitulé *Légende*, expliqua s'être inspiré du poème de Longfellow, *Le Chant de Hiawatha*, en particulier l'épisode de deuil. Le timbre élégiaque du cor anglais s'exprime dans une ample et poignante mélodie, semble-t-il d'origine irlandaise, qui fut peu après dotée de paroles et popularisée aux États-Unis sous le titre *Goin' Home*.

Le Scherzo ouvre sur un thème de danse jubilatoire, mais que son dramatisme exacerbé rend farouche : le compositeur John Williams s'en est d'ailleurs fortement inspiré pour son thème de *La Menace fantôme* dans *La Guerre des étoiles*. S'ensuit alors un épisode dont l'esprit est clairement celui des danses populaires d'Europe centrale. La « surimpression » des légendes amérindiennes sur le patrimoine populaire européen est alors parfaitement accomplie, réalisant de manière exemplaire l'ambition de la *Neuvième Symphonie*. Comme l'*Allegro* initial, le *Finale* possède une brève introduction, en forme de décharge d'énergie dont naît le thème principal aux sonorités d'airain, hiératique. Autour de lui, les épisodes s'enchaînent : tourbillonnantes danses slaves, mélodie nostalgique à la clarinette, citations des mouvements précédents. Revient au premier plan l'hymne solennel des cuivres, qui met un point final à l'une des partitions les plus riches et dramatiques du répertoire symphonique.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie « Du Nouveau Monde »* de Dvořák est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1970 où elle fut jouée sous la direction de Georges Prêtre, puis de Serge Baudo. Leur ont succédé depuis Witold Rowicki en 1978, Karl Böhm en 1980, Stanisław Skrowaczewski en 1982, Leonard Bernstein en 1986, Semyon Bychkov en 1990 et 1991, Václav Neumann en 1991, John Nelson en 1994, Jansug Kakhidze en 1995, Emmanuel Krivine en 1998, Guennadi Rojdestvenski en 2000, Daniel Klajner en 2004, Christoph Eschenbach en 2007, 2008 et 2018, Paavo Järvi en 2010, Tomáš Netopil en 2012, Christoph von Dohnányi en 2015, Jakub Hrůša en 2020, Xu Zhong en 2023 et Dalia Stasevska en 2024.

EN SAVOIR PLUS

- Guy Erismann, *La musique dans les pays tchèques*, Fayard, 2001.
- Guy Erismann, *Antonín Dvořák*, Fayard, 2004.
- Alain Chotil-Fani et Éric Baude, *Antonín Dvořák : un musicien par-delà les frontières*, Buchet-Chastel, 2007.

Paroles de musiciens

Nicolas Peyrat, alto à l'Orchestre de Paris

Comment êtes-vous venu à l'alto ?

J'ai commencé le violon à 5 ans en écoutant les disques de Christian Ferras, et c'est Marie-Christine Witterkoër (ma professeure qui jouait aussi à l'Orchestre de Paris), qui m'a fait découvrir l'alto à 16 ans. L'instrument convient mieux à ma morphologie et j'aime beaucoup la chaleur du son et les graves de l'alto.

Quelle est la plus belle œuvre composée pour votre instrument ?

La *Sonate pour alto* de Ligeti. Le compositeur est allé au bout des possibilités de l'instrument. C'est à la limite du jouable et pourtant tout est écrit, tout peut sonner. Un tour de force.

La qualité indispensable pour devenir musicien ?

Il faut parvenir à concilier l'exigence et le lâcher-prise, la discipline et la possibilité de se laisser surprendre tout le temps. Un musicien doit conquérir sa liberté.

Des projets en-dehors de l'orchestre ?

Le tango, c'est ma deuxième vie ! J'en joue depuis ma rencontre avec le grand bandonéoniste argentin Juan José Mosalini en 2007. Le tango est une technique de jeu très particulière à apprendre, un peu comme la musique baroque.

Aimeriez-vous savoir jouer d'un autre instrument ?

Le bandonéon, que j'ai découvert grâce au tango. Un instrument polyphonique incroyable qui a le souffle d'un instrument à vent et une capacité d'attaque et d'articulation proche d'un instrument à cordes.

Un répertoire que l'orchestre ne joue pas assez ?

Notre répertoire est très varié, mais j'aimerais qu'on étire un peu notre palette vers la musique baroque.

Un musicien absolu ?

Frank Peter Zimmermann, un violoniste parfait de style, de musicalité, de technique et de présence. Son jeu est tout en sobriété et pourtant, d'une incroyable intensité.

Votre devise ?

Christoph Eschenbach m'a dit lors de mon concours d'entrée : « Il faut suivre le son. » Une phrase que je garde toujours en tête quand je joue avec l'orchestre.

Joan Tower

Née en 1938 à New Rochelle, à une trentaine de kilomètres au nord de New York, Joan Tower vit en Amérique du Sud à partir de 1947 : elle suit son père ingénieur, qui travaille en Bolivie, au Chili et au Pérou pendant neuf ans. Cette immersion dans d'autres cultures la marque durablement. Après le retour de sa famille aux États-Unis, elle poursuit ses études au Bennington College dans le Vermont, puis à l'université Columbia où elle obtient un doctorat en composition. Ses premières œuvres, pour instrument solo ou effectif de chambre, sont encore tributaires du pointillisme sériel et de la complexité rythmique des partitions qu'elle joue dans différents ensembles (elle est excellente pianiste). Elle se produit notamment au sein des Da Capo Chamber Players qu'elle a cofondés et avec lesquels elle obtient le Naumburg Chamber Music Award en 1973. En assurant son autonomie financière, cette activité d'interprète lui permet de ne pas être tributaire de commandes et lui laisse le temps de forger

son style personnel. À partir de *Sequoia*, sa première partition symphonique, l'orchestre devient l'un de ses domaines de prédilection, comme en témoignent *Silver Ladders* (1986), son *Concerto pour orchestre* (1991), *Made in America*, commandé par un consortium de 65 orchestres américains (2004), *Stroke* (2010) et de nombreux concertos. Ses six *Fanfares for the Uncommon Woman* (1986-2014) ont été jouées par plus de cent formations. Récompensée par de nombreux prix, Joan Tower est la première femme à obtenir le Grawemeyer Award, avec *Silver Ladders*. En 2019, la League of American Orchestras lui décerne le Gold Baton Award. Professeur à Bard College (dans l'État de New York) à partir de 1972, elle a comme collègue la musicologue Nancy B. Reich, spécialiste de l'histoire des femmes dans la musique, une rencontre qui, de l'aveu de la compositrice « a changé [sa] vie », l'incitant à promouvoir les artistes femmes.

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906, Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, il compose *Le Nez* (1928), opéra d'après un récit de Nicolas Gogol. Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. « On » annule la création de la *Symphonie n° 4*... Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième*

Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (sous-titrées « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch décède en 1975.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-71) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880. Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation

en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (comme la *Septième Symphonie*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (sur l'invitation de Tchaïkovski) et le début de cours de composition au conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, Dvořák séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », les *Quatuor* et *Quintette* « *Américains* »... Avec son *Quatuor n° 14*, il clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec notamment *Rusalka*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Les interprètes

Andrés Orozco-Estrada

Le chef d'orchestre colombien Andrés Orozco-Estrada prendra ses nouvelles fonctions de directeur musical de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise à partir de la saison 2026-27. Depuis l'automne 2025, il occupe le poste de directeur musical de l'Orchestre du Gürzenich et de l'Opéra de Cologne. C'est avec la tradition romantique constitutive de l'histoire de l'orchestre (Brahms, Mahler, Richard Strauss) qu'il inaugure son mandat à la tête de ce dernier. À l'Opéra de Cologne, il dirigera, des représentations de *Manon Lescaut* et des *Noces de Figaro*, entre autres. Dans le même temps, il poursuit son travail avec la Kronberg Academy et son engagement à soutenir les jeunes musiciens talentueux à travers un concours international de composition. Également chef principal de l'Orchestre symphonique de la RAI de Turin, il sera en

tournée en Espagne aux côtés de cet orchestre en novembre 2025. Il a récemment été invité par les festivals de Tanglewood et de Lucerne. Le festival de Rheingau l'a accueilli en tant qu'artiste en résidence. Durant cette saison 2025-26, il se produit notamment avec le Tonhalle-Orchester Zurich, le Royal Concertgebouw Orchestra, le San Francisco Symphony ou le Los Angeles Philharmonic. Il a dirigé le concert du Nouvel An de la Staatskapelle de Dresde, diffusé en direct à la télévision allemande. Né à Medellín (Colombia), Andrés Orozco-Estrada a commencé l'étude du violon dans sa ville natale avant de s'orienter vers la direction d'orchestre à l'adolescence. En 1997, il intègre l'Académie de musique et des arts du spectacle de Vienne, où il enseigne la direction d'orchestre depuis 2022.

Gautier Capuçon

Né à Chambéry, Gautier Capuçon commence l'étude du violoncelle à l'âge de cinq ans avec Augustin Lefebvre. Il étudie à Paris avec Annie Cochet-Zakine et Philippe Muller, puis à Vienne avec Heinrich Schiff. Lauréat de plusieurs premiers prix de concours internationaux, dont celui du concours André-Navarra à Toulouse, il est invité chaque saison par les plus grands orchestres et collabore avec de nombreux

compositeurs contemporains. On a pu l'entendre aux côtés de l'Orchestre de Paris en 2022, sous la direction de Klaus Mäkelä. Durant la saison 2025-26, il se produit notamment avec le London Symphony Orchestra et le Gewandhausorchester Leipzig, et poursuit une tournée de récitals avec Jean-Yves Thibaudet en Europe et en Asie. Gautier Capuçon est artiste exclusif chez Erato, pour qui il a enregistré en 2023 *Destination*

Paris. Depuis 2019, il présente *Les Carnets de Gautier Capuçon* sur Radio Classique. Il est à l'origine du festival Un été en France, dont la sixième édition s'est tenue en juillet 2025, et a créé la Fondation Gautier Capuçon en soutien aux jeunes musiciens. Ambassadeur de

l'association Orchestre à l'école, il est également depuis 2014 le fondateur et le directeur artistique de la Classe d'excellence de violoncelle de la Fondation Louis Vuitton à Paris. Gautier Capuçon joue un violoncelle Matteo Goffriller « L'Ambassadeur » de 1701.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après la première mondiale de l'opérotorio *Antigone* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Netia Jones, plusieurs créations contemporaines sont au programme (Eduard Resatsch, Helena Tulve, Esa-Pekka Salonen...). La saison fait la part belle au cinéma, avec la sortie en salles au printemps 2026 du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat, capté au plus près des musiciens. On pourra également retrouver l'Orchestre et son chef dans un documentaire sur la tournée asiatique de juin 2025. L'Orchestre a noué une fructueuse collaboration avec le compositeur de musiques de film Alexandre Desplat : en septembre, la diffusion au cinéma du concert à la Philharmonie s'est accompagnée de la sortie du disque *Paris – Hollywood*. L'Orchestre et Klaus Mäkelä, qui ont déjà à leur actif trois disques

chez Decca, seront en tournée au mois de mars à Amsterdam, Cologne et Vienne. Une tournée en Chine suivra avec Esa-Pekka Salonen à la baguette et Renaud Capuçon en soliste. Sur le plan pédagogique, l'Orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études, désireux d'acquérir une solide expérience de l'orchestre. L'Orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'Orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du

xix^e siècle, l'Orchestre a vu se succéder à sa direction Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal pour

une durée de cinq ans. Témoin du lien privilégié tissé au fil des ans avec des solistes d'exception, Sarah Nemtanu rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo à compter du 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

*de la Cité de la musique –
Philharmonie de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Meiko Nakahira*

Antoine Paul*

Claire Théobald*

Yoichiro Ueno*

Violons 2

Nikola Nikolov, *chef d'attaque*

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

Joseph André

Morane Cohen-Lamberger

Akemi Fillon

Lusine Harutyunyan

Florian Holbé

Andreï Iarca

Miranda Mastracci

Ai Nakano

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Damien Vergez

Apolline Kirkklar*

Altos

Nicolas Garrigues, *solo**

Florian Voisin, *3^e solo*

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Cécile Brossard*

Violoncelles

Éric Picard, *solo*

François Michel, *2^e solo*

Alexandre Bernon, *3^e solo*

Delphine Biron

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Urara Katsuki*

Contrebasses

Ulysse Vigreux, *solo*

Marie Van Wynsberge, *3^e solo*

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Violons 1

Sarah Nemtanu, *violon solo*

Eiichi Chijiwa, *2^e solo*

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Gaëlle Bisson

Angélique Loyer

Elsa Benabdallah

Saori Izumi

Maya Koch

Pascale Meley

Anne-Claire Gorenstein*

Juliette Leroux*

Mathias Lopez
Iris Plaisance-Godey*

Flûtes

Vicens Prats, *solo*
Anaïs Benoît

Hautbois

Sébastien Giot, *solo*
Rebecka Neumann
Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *solo*
Julien Desgranges

Bassons

Giorgio Mandolesi, *solo*
Yuka Sukeno
Amrei Liebold

Cors

Gabriel Dambricourt, *solo*
Anne-Sophie Corrion
Antoine Jeannot
Bernard Schirrer

Trompettes

Célestin Guérin, *solo*
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *solo*
Cédric Vinatier
Jose Isla Julian

Tubas

Benoît Fourreau, *solo**

Timbales

Camille Baslé, *solo*

Percussions

Éric Sammut, *solo*
Emmanuel Hollebeke
Nicolas Martynciow

Harpes

Alexandra Bidi, *solo*
Annabelle Jarre*

*Musicien supplémentaire

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

Rejoignez

Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100€
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,
Groupe ADP, Caisse d'Épargne
Île-de-France, Widex, Fondation
Calouste Gulbenkian, Fondation
CASA, Fondation Forvis Mazars,
The Walt Disney Company France,
Tetracordes, Fondation Baker
Tilly & Oratio, Executive Driver
Services, PCF Conseil, DDA SAS,
MorePhotonics, Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertièr,
Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie
Buhagiar, Annie Clair, Agnès et
Vincent Cousin, Pascale et Eric Giuly,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Dan Krajzman, Brigitte et
Jacques Lukasik, Hyun Min, Danielle et
Bernard Monassier, Alain et Stéphane
Papiasse, Éric Rémy et Franck
Nycollin, Carine et Éric Sasson,
Martin Vial.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu,
Jean Cheval, Anne-Marie Gaben,
Thomas Govers, Yumi Lee,
Anne-Marie Menayas,
Emmanuelle Petelle et Aurélien
Veron, Patrick Saudejaud,
Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Nicolas Chaudron, Catherine et
Pascal Colombani, Anne et Jean-
Pierre Duport, Christine Guillovet
Piazza et Riccardo Piazza, François
Lureau, Marine Montrésor, Michael
Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Ratheaux, Martine et Jean-
Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle
Bouillot, Béatrice Chanal, Hélène
Charpentier, Maureen et Thierry
de Choiseul, Claire et Richard
Combes, Jean-Claude Courjon,
Véronique Donati, Daniel Donnat,
Vincent Duret, Yves-Michel Ergal
et Nicolas Gayerie, Claudie et
François Essig, Jean-Luc Eymery,
Claude et Michel Febvre, Glória
Ferreira, Annie Fertou, Christine
Francezon, Bénédicte et Marc
Graingeot, Paul Hayat, Benjamin
Hugla, Maurice Lasry, Christine et
Robert Le Goff, Michèle Maylié,
Clarisse Paumerat-Peuch, Annick et
Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy,
Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz,
Sarianna Salmi, Eva Stattin et Didier
Martin.

Entreprises ASSOCIEZ VOTRE IMAGE A CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.



CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16
• lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50
• lmoissette@philharmoniedeparis.fr

LES PROCHAINS CONCERTS

DE L'ORCHESTRE DE PARIS

MERCREDI 21/01 ————— 20 H
JEUDI 22/01 ————— 20 H

Concert symphonique

ORCHESTRE DE PARIS BORRANI / RIDOUT

ORCHESTRE DE PARIS

LORENZA BORRANI VIOLON, DIRECTION
TIMOTHY RIDOUT ALTO

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie concertante pour violon et alto

Anton Webern

Cinq Pièces pour orchestre

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

TARIFS 12€/25€/30€/40€/45€/55€

MERCREDI 04/02 ————— 20 H
JEUDI 05/02 ————— 20 H

Concert symphonique

ORCHESTRE DE PARIS BYCHKOV

ORCHESTRE DE PARIS

SEMYON BYCHKOV DIRECTION
KIRILL GERSTEIN PIANO

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour piano n° 1

Richard Strauss

Une symphonie alpestre

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

TARIFS 12€/25€/35€/50€/62€/72€

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT GRÂCE
À NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée
cette saison et laissez-vous guider vers votre
prochain concert de l'Orchestre de Paris.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
LING**
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

P H E
PARIS HÔTEL EUROPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

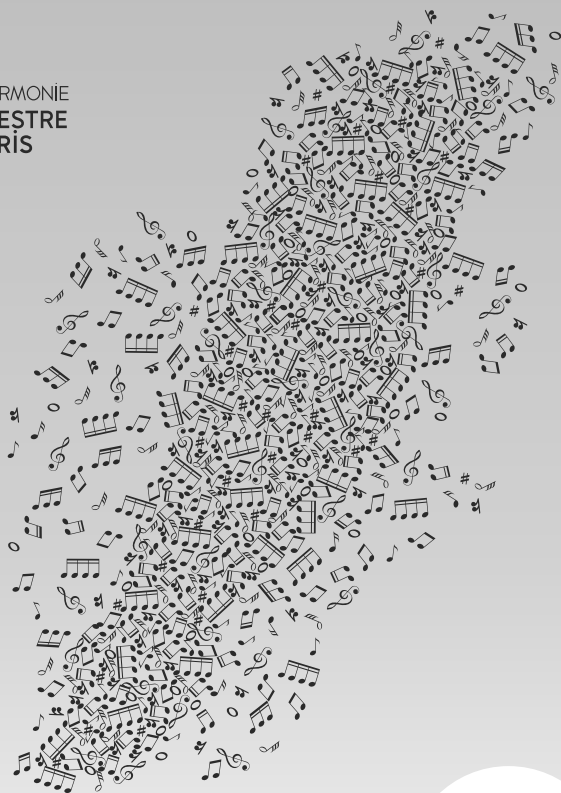
EURO
GROUP
CONSULTING



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

Eurogroup Consulting,
mécène principal de
l'Orchestre de Paris
depuis

20 ans



**Aligner nos passions, libérer les énergies,
créer le mouvement**